



Rosette et Perdican dans l'acte III, scène 3, mise en scène d'Yves Beaunesne à la Comédie Française en 2012.

Alfred de Musset,

*On ne badine pas avec l'amour,*

acte III, scène 3, 1834

Ce « proverbe dramatique » illustre le danger de l'orgueil en amour. Perdican, jeune aristocrate ayant terminé ses études, revient chez son père qui a résolu de le marier avec sa cousine Camille. La jeune fille sort du couvent où les religieuses l'ont éduquée mais l'ont aussi influencée par leur vision très pessimiste de l'amour humain. De fait, elle refuse le mariage et veut retourner dans son couvent car elle ne croit pas le jeune homme capable d'une passion sincère. Perdican intercepte une lettre adressée à une amie où elle raconte les retrouvailles avec son cousin et avoue, avec pointe d'orgueil, avoir causé le désespoir du jeune homme. Dépité, Perdican invite Camille à un rendez-vous d'adieu près d'une fontaine, dans un bois. Cependant, lorsqu'elle arrive, elle aperçoit le jeune homme avec Rosette, une jeune paysanne du village à laquelle il a également donné rendez-vous.

**Camille**, cachée, à part. - Que veut dire cela ? Il la fait asseoir près de lui ? Me demande-t-il un rendez-vous pour y venir causer avec une autre ? Je suis curieuse de savoir ce qu'il lui dit.

**Perdican**, à haute voix, de manière que Camille l'entende. - Je t'aime, Rosette ; toi seule au monde tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés<sup>1</sup> ; toi seule tu te souviens de la vie qui n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ; donne-moi ton cœur, chère enfant ; voilà le gage de notre amour. (Il lui pose sa chaîne sur le cou.)

**Rosette**. - Vous me donnez votre chaîne d'or ?

**Perdican**. - Regarde à présent cette bague. Lève-toi et approchons-nous de cette fontaine. Nous vois-tu tous les deux, dans la source, appuyés l'un sur l'autre ? Vois-tu tes beaux yeux près des miens, ta main dans la mienne ? Regarde tout cela s'effacer. (Il jette sa bague dans l'eau.) Regarde comme notre image a disparu ; la voilà qui revient peu à peu ; l'eau qui s'était troublée reprend son équilibre ; elle tremble encore ; de grands cercles noirs courent à sa surface ; patience, nous reparaissons ; déjà je distingue de nouveau tes bras enlacés dans les miens ; encore une minute, et il n'y aura plus une ride sur ton joli visage : regarde ! c'était une bague que m'avait donnée Camille<sup>2</sup>.

**Camille**, à part. - Il a jeté ma bague dans l'eau !

**Perdican**. - Sais-tu ce que c'est que l'amour, Rosette ? Écoute ! le vent se tait ; la pluie du matin roule en perles sur les feuilles séchées que le soleil ranime. Par la lumière du ciel, par le soleil que voilà, je t'aime ! Tu veux bien de moi, n'est-ce pas ? On n'a pas flétri ta jeunesse ; on n'a pas infiltré dans ton sang vermeil les restes d'un sang affadi<sup>3</sup> ? Tu ne veux pas te faire religieuse ; te voilà jeune et belle dans les bras d'un jeune homme. Ô Rosette, Rosette ! sais-tu ce que c'est que l'amour ?

**Rosette**. - Hélas ! monsieur le docteur<sup>4</sup>, je vous aimerai comme je pourrai.

1. Il a reproché à Camille d'être indifférente à leurs souvenirs d'enfance.

2. Un don de Camille à Perdican quand ils avaient huit et onze ans.

3. Allusion à la funeste influence des religieuses qui ont inculqué leur pessimisme à Camille.

4. Perdican est docteur en droit, littérature et botanique.